

# Au pied du mur

Autor(en): **Bossy, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1148

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011798>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Domaine Public DP

JAA  
1002 Lausanne

18 novembre 1993 - n° 1148  
Hebdomadaire romand  
Trentième-et-unième année

## Au pied du mur

A l'occasion de telle ou telle votation, sur l'armée par exemple, les Genevois peuvent donner l'illusion d'un esprit frondeur. Le canton n'en reste pas moins traditionnellement ancré à droite, le gouvernement Nicole, avant la guerre, n'étant qu'un accident qui confirme la règle. Alors Genève a-t-il connu dimanche dernier une révolution, le début d'une ère nouvelle qui verra succéder l'alternance politique au gouvernement de concordance? Plus simplement le corps électoral a saisi l'occasion de se donner un bol d'air, de tirer un trait sur une législature catastrophique durant laquelle le gouvernement a manifesté son indécision et ses membres n'ont cessé de se chamailler ouvertement. La crise économique et la déprime créent le besoin d'idées simples et d'une équipe décidée. L'Entente bourgeoise l'a compris mieux que ses adversaires, en désaccord sur l'essentiel et déchirés par la volonté irrépressible de durer de Christian Grobet.

Le gouvernement élu n'est pas homogène. Si les candidats et les partis de l'Entente ont pu donner cette illusion durant la campagne, on s'apercevra bien vite, à l'épreuve de la gestion quotidienne et des problèmes à résoudre, qu'il n'en est rien. Inutile donc que les gauches crient à la dictature d'une droite musclée et inhumaine pour effrayer la popula-

tion: le vrai scénario-catastrophe aurait été l'élection de leurs six candidats.

Pour juger, nous attendrons la majorité parlementaire et son gouvernement au pied du mur. Notamment sur la réorganisation d'une administration vieillotte, voir par exemple la dispersion extrême et l'inefficacité des services voués à la protection de l'environnement; le maintien du plan de circulation dont aujourd'hui, la campagne électorale close, plus personne ne se plaint; un allègement intelligent des procédures qui libère les usagers de contraintes tâtilonnes tout en préservant les objectifs d'intérêt public; une promotion économique plus efficace que les bombements de torse qui en ont tenu lieu jusqu'à présent; un développement raisonné du canton et non des atteintes au coup par coup à la zone agricole selon la règle de la moindre résistance; une révision rapide de la procédure assurant l'élection simultanée du Grand Conseil et du Conseil d'Etat, et celle de ce dernier à la majorité absolue.

Il y a quatre ans, un gouvernement jeune et fringant nous annonçait monts et merveilles. On sait ce qu'il est advenu. Les nouveaux élus promettent efficacité et célérité. Les Genevois ont de bonnes raisons d'être méfiants. Et dans quatre ans, ils reviendront à une équipe plus équilibrée. JPB

## Le déclin du radicalisme absolu

Mêmes causes, mêmes effets, serait-on tenté de dire à la lecture des résultats lausannois. La désunion radicale et la situation économique ont poussé les électeurs à renouveler massivement leur confiance à une majorité unie et aux compétences reconnues. Des électeurs qui ont montré le peu de crédit qu'ils accordaient aux auteurs de ces slogans simplistes et opportunistes où l'Entente bourgeoise était présentée comme plus compétente pour créer des emplois. Il y a, enfin, une relation de confiance entre les Lausannois et leur Municipalité. Et la droite, et les soi-disant promoteurs économiques auto-proclamés, devraient applaudir à ce sentiment retrouvé, si nécessaire à une action politique efficace.

Se rendant à l'évidence, après y avoir

laissé des plumes et un municipal au tapis, les radicaux ne pousseront pas la mortification jusqu'à contester la syndiculture à Yvette Jaggi. Ils seront bien assez occupés ces quatre prochaines années à sortir du bourbier où ils se sont enfoncés parmi. Il leur faudra, au risque de décevoir une part importante de son électorat, contenir les départs en franc-tireur de Francis Thévoz. Le nouvel élu semble d'ailleurs déjà avoir pris la mesure de la distance qui sépare les coups de gueule propres à une campagne d'une possible action au sein d'un exécutif où la majorité vous échappe. Nous avons pris bonne note, en tout cas, que le sacro-saint respect de la collégialité, dont la transgression socialiste avait fait grand bruit, n'est plus une vertu radicale. Ou

●●●